



Célébration commémorative de l'abolition de l'esclavagisme

« Nous sommes à bout de souffle, Seigneur, mais tu nous viens tout entier, de toute ta force, de toute ta ferveur, de tout ton Souffle brûlant ... Aide-nous à déchiffrer ta trace incandescente sur le visage de l'étranger ou de l'étrangère ! Dis-nous comment accueillir autrui dans sa vérité, dans sa langue et son langage, dans ses ténèbres et sa foi, l'accueillir au cœur de ta silencieuse présence ! Apprends-nous comment laisser brûler ce feu du dedans qui nous vient d'en haut à chaque Pentecôte de nos vies, comment laisser éclore cette tendresse des entrailles qui pousse aux gestes les plus fous aux intercessions les plus audacieuses ! Dans l'étroitesse de nos demeures, entre nos barricades les plus sacrées, fais éclater ta Pentecôte, qu'elle nous donne un second souffle ! Viens toi-même intercéder en nous pour les êtres qui souffrent ... pour les êtres qui blessent et qui détruisent ... pour les êtres dont l'humanité est en danger ... Ô Dieu, donne souffle à notre prière ! » (Lytta Basset)

Que l'on parle de la réalité coloniale, de celle d'un génocide, ou de la traite négrière, il existe toujours une terrible asymétrie entre d'une part les enfants et les petits-enfants des victimes, et d'autre part les enfants et petits-enfants des bourreaux. Les descendants des victimes se sentent toujours victimes. Alors que les descendants des bourreaux ne se sentent pas bourreau, ni le devoir d'assumer une quelconque responsabilité. Cette asymétrie voue à l'incompréhension celles et ceux qui ne savent faire œuvre de mémoire ; celles et ceux qui ne savent porter un regard de justice et de vérité sur le passé, dans l'espoir de donner souffle et élan à leur présent.

Et pourtant, les enfants des victimes ont besoin de l'humilité d'une parole qui reconnaisse les faits du passé. Ils ont besoin de ce regard de vérité, de la reconnaissance du crime commis, pour espérer panser et guérir la blessure mémorielle qui les habite. En l'absence d'une telle reconnaissance, les descendants des victimes « restent de génération en génération humiliés », et ainsi continuent d'être des victimes d'un passé pourtant révolu. C'est le sens que les co-présidents du CÉCEF ont voulu donner à cette visite du Musée de l'Histoire de Nantes et du Mémorial de l'abolition de l'esclavage, ainsi qu'à cette célébration, poser un humble geste de reconnaissance sur le passé de l'esclavagisme, sur ce crime contre l'humanité, dans l'espoir d'apporter leur contribution à la guérison des mémoires blessées, ainsi qu'à la fraternité à laquelle nous sommes tous appelés.

La vibrante et poétique prière de Lytta Basset exprime la pauvreté de la compassion de celui qui n'est pas habité par le souffle de Dieu ; de celui qui n'arrive pas à voir dans le visage d'autrui, celui d'une étrangère, celui d'un étranger, le visage du Christ qu'il s'agit d'accueillir et d'aimer. Notre regard sur autrui demeure souvent prisonnier de l'étroitesse de nos cloisonnements, de la paresse de notre confort. Pour nous ouvrir à l'horizon universel de la grâce de Dieu, notre cœur et notre esprit ont besoin de l'incandescence du souffle de Dieu. Nous avons besoin qu'il vienne renouveler en nous l'élan de compassion que porte la foi au Christ qui veut nous inscrire dans une communion fraternelle élargie à la dimension universelle de l'amour de Dieu, lui qui a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique.

Dans le prolongement de l'ardente prière pour un renouvellement spirituel, et à l'image du Christ qui a renoncé à la condition divine qui était la sienne, devenant humble serviteur, obéissant jusqu'à la mort, et que Dieu a élevé à la plus haute place afin que tous reconnaisse qu'il est Seigneur, je crois que les enfants des bourreaux gagnent en humanité, et même qu'ils amorcent un changement du regard qu'ils portent sur le visage de l'étranger ou de l'étrangère, quand humblement ils savent se tenir au pied de la croix, comme ils sont, vivant de la grâce seule, quand humblement ils font place à la vérité qu'exige le passé, et s'inclinent devant la mémoire des victimes. Dieu vient alors redonner du souffle au cœur de leurs existences, embraser leurs relations, élargir leur compassion jusqu'à embrasser l'horizon universel de son amour. Que cette promesse ouvre en nous un espace de foi, d'espérance et d'amour. Amen

Christian Krieger
Nantes, 1^{er} décembre 2024